



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Matelot

Loti, Pierre

Paris, [1893]

XLIII

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48072)

bas; et toute son adoration, elle l'avait reportée sur son fils. Malgré deux saintes images, venues de la maison de Provence et accrochées ici à la muraille de sa chambre, elle ne priait plus jamais, n'entrait plus dans les églises, vivait maintenant d'une vie plus muette et plus révoltée, — et se concentrait dans la pensée unique, obstinée, torturante et délicieuse — de l'attendre.

XLIII

Et Madeleine, dans la petite ville où sa vie, sans doute, allait continuer de s'écouler monotone, l'oublierait-elle bientôt, son ami, une fois mariée à quelque autre ?...

Ou bien, qui sait, dans la suite de ces printemps qui finiraient par la flétrir, en regagnant son logis, aux crépuscules de mai, par ces rues toujours les mêmes, par cette avenue de tilleuls toujours soli-

taire, serait-elle hantée du souvenir de Jean et de son image, lente à disparaître; reverrait-elle quelquefois, à la tombée des soirs attiédés, sous l'obscurité des verdure renouvelées, une ombre adossée aux troncs de ces arbres continuellement pareils, — l'ombre jeune de celui qu'elle avait aimé?...
.....

XLIV

La *Gyplis*, après tant de voyages à travers les eaux chaudes du fleuve, contre ses courants rapides, se tenait une fois de plus à son poste habituel, dans les roseaux, en face du village perdu.

Et maintenant, c'était pour Jean l'heure de quitter ce pays.

Par un soir immobile, pareil au soir qui, dix-huit mois auparavant, l'avait vu arriver solide et fort, il s'en allait à pas ralenti, vers une voiture, appuyé au bras